

nom. Et par cela même qu'ils ne sont fonction d'aucun facteur, ces principes constituent l'élément permanent de toute pédagogie rationnelle. Quant à la destinée préférée, elle n'est que l'accident, le caractère individuel de chaque éducation, non le caractère général de l'éducation.

Tous ceux qui ont tenté de systématiser l'éducation au gré de leur conception des fins de la vie de l'homme : Platon, Locke, Kant, Stewart, Pestalozzi, Herbart, Spencer, Rousseau, Comte, etc., ont abouti à des théories inadéquates. Croyant parler pédagogie, ils faisaient de la politique ou de la morale.

Plus préoccupés des préceptes que des lois, ils ont fondé leurs systèmes sur des principes *à priori* qui les ont entraînés loin de la réalité des choses et plus loin encore de l'idéal qu'ils avaient conçu. Eussent-ils, au contraire, interrogé les lois qui se dégagent des préceptes, ils se fussent orientés suivant des principes communs, et partant, ils eussent dirigé tous les efforts sur ce qui est à la fois le plus élevé et le plus instable, sur les sentiments les plus désintéressés et les plus généraux, sur les idées les plus philosophiques, les plus morales, les plus esthétiques : conservé et accru chez l'homme l'amour de la vérité, l'amour du beau, l'amour du bien universel ; assuré à son esprit la vigueur, la justesse, l'élévation qui en constituent la santé, à sa personne, humaine, son maximum de valeur.

Tout homme doit ambitionner de pousser à sa limite sa valeur humaine : c'est une loi générale. La personne humaine en lui est un dépôt sacré dont il a la garde, et il n'a pas le droit de vivre au hasard selon son caprice, ni d'écartier de sa personnalité l'idéal de vie supérieure qu'il entrevoit comme possible. Or, il tire premièrement sa valeur humaine de son intelligence : son développement moral dépendant, en grande partie, de la royauté exercée par l'esprit sur la matière. Le développement de son esprit s'impose donc à lui.